



Dépôt Légal : Mars 2019
ISBN : 979-10-699-3542-6



LE FACTEUR CHANCE

5,90 €

Manu



Dépôt Légal : Mars 2019
ISBN : 979-10-699-3542-6



LE FACTEUR CHANCE

5,90 €

Manu

- LE FACTEUR CHANCE -

Voici dans ce petit livre, des histoires plutôt drôles, et parfois kafkaïennes, de situations lors de la livraison de colis.

Il ne s'agit, en aucun cas, de faire de la victimisation de ma part, ni de voir souvent l'effet de frustration, mais de raconter des faits dans une optique plutôt drôle, voire humoristique du métier.

Cela est supposé évoluer mais voici la réaction de la société en fonction de ces situations, étonnantes mais ... véridiques.

Emmanuel Cerf-Tournier

- Imprimé par Sarl DAC'STYLE -

- LE FACTEUR CHANCE -

Voici dans ce petit livre, des histoires plutôt drôles, et parfois kafkaïennes, de situations lors de la livraison de colis.

Il ne s'agit, en aucun cas, de faire de la victimisation de ma part, ni de voir souvent l'effet de frustration, mais de raconter des faits dans une optique plutôt drôle, voire humoristique du métier.

Cela est supposé évoluer mais voici la réaction de la société en fonction de ces situations, étonnantes mais ... véridiques.

Emmanuel Cerf-Tournier

- Imprimé par Sarl DAC'STYLE -

*En espérant trouver, dans l'avenir,
d'autres histoires aussi farfelues que
celles-ci, mais toujours aussi vraies.*

Un autre tome est en gestation.

Patience.

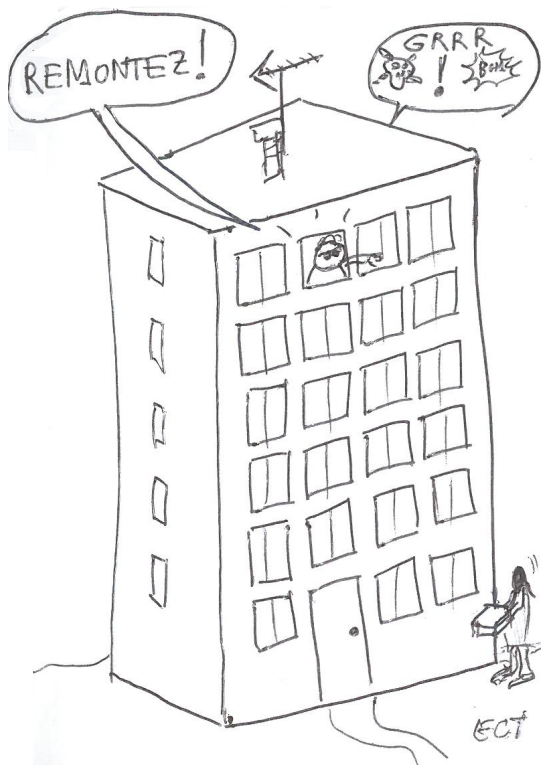
E. Cerf-Tournier

*En espérant trouver, dans l'avenir,
d'autres histoires aussi farfelues que
celles-ci, mais toujours aussi vraies.*

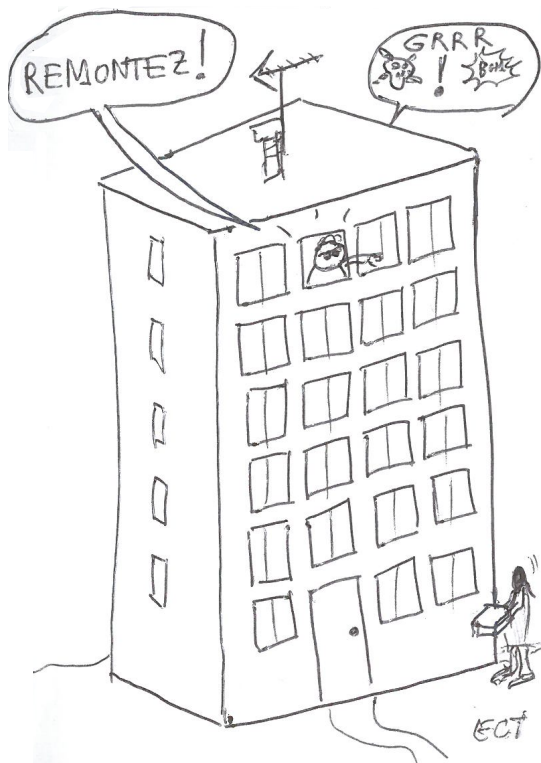
Un autre tome est en gestation.

Patience.

E. Cerf-Tournier



Janvier	2017	"Franco de porc"	p. 1
Février	2011	"Sol glissant"	p. 2
Octobre	2016	"La tête du facteur"	p. 5
Septembre	2010	"Le pourboire raté"	p. 8
Février	2013	"Je veux la monnaie"	p. 10
Mars	2015	"Test de l'ordinateur"	p. 12
Décembre	2018	"Sortez tout s'il vous plaît"	p. 16
Mars	2011	"Do you speak English"	p. 18
Décembre	2009	"Excusez-moi de travailler"	p. 20
Juillet	2009	"La belle auto-stoppeuse"	p. 23
Mai	2012	"Par ici la télé"	p. 25
Décembre	2018	"Attention aux escaliers"	p. 28
Mai	2011	"Taxe douanière gratuite"	p. 30
Novembre	2009	"Savez-vous planquer vos sous"	p. 34
Janvier	2013	"La folie au bout du couloir"	p. 36
Mai	2010	"En deux fois sans frais"	p. 38
Juin	2017	"Bonjour Madame"	p. 40
Octobre	2016	"Histoire de cheveux"	p. 42
Septembre	2011	"La télé du commerçant"	p. 44
Avril	2013	"Vieux fou"	p. 45



Janvier	2017	"Franco de porc"	p. 1
Février	2011	"Sol glissant"	p. 2
Octobre	2016	"La tête du facteur"	p. 5
Septembre	2010	"Le pourboire raté"	p. 8
Février	2013	"Je veux la monnaie"	p. 10
Mars	2015	"Test de l'ordinateur"	p. 12
Décembre	2018	"Sortez tout s'il vous plaît"	p. 16
Mars	2011	"Do you speak English"	p. 18
Décembre	2009	"Excusez-moi de travailler"	p. 20
Juillet	2009	"La belle auto-stoppeuse"	p. 23
Mai	2012	"Par ici la télé"	p. 25
Décembre	2018	"Attention aux escaliers"	p. 28
Mai	2011	"Taxe douanière gratuite"	p. 30
Novembre	2009	"Savez-vous planquer vos sous"	p. 34
Janvier	2013	"La folie au bout du couloir"	p. 36
Mai	2010	"En deux fois sans frais"	p. 38
Juin	2017	"Bonjour Madame"	p. 40
Octobre	2016	"Histoire de cheveux"	p. 42
Septembre	2011	"La télé du commerçant"	p. 44
Avril	2013	"Vieux fou"	p. 45

Et la dernière ...

Avril 2013

“VIEUX FOU”

— Dans une petite venelle, pas très loin de la gare, un sac contenant un pull-over, à monter au troisième étage.

La dame me fit entrer, ouvrit le sac, et selon ses dires, le pull n’était pas de la bonne couleur.

“Je ne vous le reprendrai pas, car le paquet a été ouvert” lui disais-je.

Elle s’énerva et je descendais vite les escaliers et sortais dehors, et elle criait de sa fenêtre. En me voyant courir pour retourner au fourgon, elle dit : *“C’est ça, tire-toi vieux fou”*.

Je riais en pensant à cette histoire que j’allais raconter au titulaire de la tournée ... Il était plié de rire.

- 45 -

Et la dernière ...

Avril 2013

“VIEUX FOU”

— Dans une petite venelle, pas très loin de la gare, un sac contenant un pull-over, à monter au troisième étage.

La dame me fit entrer, ouvrit le sac, et selon ses dires, le pull n’était pas de la bonne couleur.

“Je ne vous le reprendrai pas, car le paquet a été ouvert” lui disais-je.

Elle s’énerva et je descendais vite les escaliers et sortais dehors, et elle criait de sa fenêtre. En me voyant courir pour retourner au fourgon, elle dit : *“C’est ça, tire-toi vieux fou”*.

Je riais en pensant à cette histoire que j’allais raconter au titulaire de la tournée ... Il était plié de rire.

- 45 -

Septembre 2011

“LA TÉLÉ DU COMMERÇANT”

— Dans un commerce en plein centre-ville de Nevers. Une télé écran plat à livrer en cette matinée.

Il me fit venir et me demanda de l’apporter au fond du magasin.

Il demanda à son apprentie de fermer la boutique à clé pour vérifier le téléviseur.

“Nous vous empêchons de partir car vous comprenez, on en a reçu une qui était cassée et on ne veut pas se faire avoir une seconde fois”.

Bilan : une demi-heure perdue pour une quasi séquestration pour rien, car tout était en bon état ...

“Vous pouvez partir maintenant”.

- 44 -

Janvier 2017

“FRANCO DE PORC”

— Un mercredi après-midi, chez un boucher charcutier. Un paquet en très mauvais état, à livrer contre signature.

A l’intérieur de ce colis rafistolé, trois bœufs de viande de porc en mille morceaux et deux autres bœufs intacts.

Le charcutier me vit venir avec ce carton tout scotché de partout.

“Qu’est-ce-que c’est que ce b ?” vociféra-t-il de son comptoir.

Je lui expliquai qu’il était arrivé dans cet état et que, soit il le prenait, soit il le refusait.

“Je garde les deux bœufs intacts et vous retournez les trois cassés à votre charge” cria-t-il, d’une voix rauque.

Après une bonne délibération, il finit par tout refuser ...

- 1 -

Septembre 2011

“LA TÉLÉ DU COMMERÇANT”

— Dans un commerce en plein centre-ville de Nevers. Une télé écran plat à livrer en cette matinée.

Il me fit venir et me demanda de l’apporter au fond du magasin.

Il demanda à son apprentie de fermer la boutique à clé pour vérifier le téléviseur.

“Nous vous empêchons de partir car vous comprenez, on en a reçu une qui était cassée et on ne veut pas se faire avoir une seconde fois”.

Bilan : une demi-heure perdue pour une quasi séquestration pour rien, car tout était en bon état ...

“Vous pouvez partir maintenant”.

- 44 -

Janvier 2017

“FRANCO DE PORC”

— Un mercredi après-midi, chez un boucher charcutier. Un paquet en très mauvais état, à livrer contre signature.

A l’intérieur de ce colis rafistolé, trois bœufs de viande de porc en mille morceaux et deux autres bœufs intacts.

Le charcutier me vit venir avec ce carton tout scotché de partout.

“Qu’est-ce-que c’est que ce b ?” vociféra-t-il de son comptoir.

Je lui expliquai qu’il était arrivé dans cet état et que, soit il le prenait, soit il le refusait.

“Je garde les deux bœufs intacts et vous retournez les trois cassés à votre charge” cria-t-il, d’une voix rauque.

Après une bonne délibération, il finit par tout refuser ...

- 1 -

Février 2011

“SOL GLISSANT”

— Un samedi matin, dans une impasse étroite de Nevers, un colis de petit gabarit, à livrer contre signature chez un particulier.

Et comme la température dehors est plutôt bien froide, une fine pellicule de givre s’est fixée sur le carrelage d’un escalier à larges marches, pas très haut, avec du gazon de chaque côté.

Pas de sonnette sur le portail. Il faut donc monter l’escalier et, patatras, une belle gamelle sur ce carrelage bien givré, devenu une véritable patinoire.

La cliente a tout vu de la scène et que, dans ma chute (heureusement sans gravité), j’avais échappé son colis sur le gazon à côté.

- 2 -

“Qu’est-ce-qu’il faut que je fasse, Madame”
me fustigea-t-il, agressif.

Je ne me souviens plus des autres phrases, mais il insistait en me donnant des *“Madame”* sans cesse.

Finalement je lui dis : *“Au revoir Madame”* pour qu’il comprenne que j’étais du genre masculin.

Cela ne tomba pas dans l’oreille d’un sourd ... car il réagit plutôt violemment en affirmant : *“Quand on est un homme, Monsieur, on a les ch’veux courts !”*.

Il semblait essayer de me faire bien honte mais je n’en avais que faire ...

Encore un irascible qui se moquait probablement des libertés individuelles et des catogans !

- 43 -

Février 2011

“SOL GLISSANT”

— Un samedi matin, dans une impasse étroite de Nevers, un colis de petit gabarit, à livrer contre signature chez un particulier.

Et comme la température dehors est plutôt bien froide, une fine pellicule de givre s’est fixée sur le carrelage d’un escalier à larges marches, pas très haut, avec du gazon de chaque côté.

Pas de sonnette sur le portail. Il faut donc monter l’escalier et, patatras, une belle gamelle sur ce carrelage bien givré, devenu une véritable patinoire.

La cliente a tout vu de la scène et que, dans ma chute (heureusement sans gravité), j’avais échappé son colis sur le gazon à côté.

- 2 -

“Qu’est-ce-qu’il faut que je fasse, Madame”
me fustigea-t-il, agressif.

Je ne me souviens plus des autres phrases, mais il insistait en me donnant des *“Madame”* sans cesse.

Finalement je lui dis : *“Au revoir Madame”* pour qu’il comprenne que j’étais du genre masculin.

Cela ne tomba pas dans l’oreille d’un sourd ... car il réagit plutôt violemment en affirmant : *“Quand on est un homme, Monsieur, on a les ch’veux courts !”*.

Il semblait essayer de me faire bien honte mais je n’en avais que faire ...

Encore un irascible qui se moquait probablement des libertés individuelles et des catogans !

- 43 -

"HISTOIRE DE CHEVEUX"

— Dans une commune au Nord de Nevers, à proximité d'une zone hôtelière. Dans une petite impasse, des pavillons individuels, et surtout beaucoup de professeurs des écoles, actifs et retraités, qui logent ici.

Un colis à livrer chez un homme, certes âgé, mais bien portant et en bonne santé. Je sonnais à son pilier de portail, en vain, et décidais d'entrer dans sa propriété, afin de frapper à sa porte d'entrée.

L'homme ouvrit sa porte et me dit *"C'est pour quoi ? Vous sonnez comme un malade"*.

Alors je l'informais que j'avais un colis à lui livrer et qu'il devait signer pour le prendre.

Il me dit que c'était pour son fils, absent, et il voulait de plus amples renseignements.



"HISTOIRE DE CHEVEUX"

— Dans une commune au Nord de Nevers, à proximité d'une zone hôtelière. Dans une petite impasse, des pavillons individuels, et surtout beaucoup de professeurs des écoles, actifs et retraités, qui logent ici.

Un colis à livrer chez un homme, certes âgé, mais bien portant et en bonne santé. Je sonnais à son pilier de portail, en vain, et décidais d'entrer dans sa propriété, afin de frapper à sa porte d'entrée.

L'homme ouvrit sa porte et me dit *"C'est pour quoi ? Vous sonnez comme un malade"*.

Alors je l'informais que j'avais un colis à lui livrer et qu'il devait signer pour le prendre.

Il me dit que c'était pour son fils, absent, et il voulait de plus amples renseignements.



Elle a donc tout vu depuis sa fenêtre, et moi je la voyais - allongé à plat ventre au sol-, les bras au ciel, elle s'exclama :

“Oh, mon Dieu, j'espère que ce qu'il y a dans mon paquet n'est pas brisé !”, sans aucune importance vis-à-vis de “ma pomme”, ni de ma fâcheuse posture à terre ...

Preuve que ce qu'il y a dans un colis a plus de valeur qu'un homme !

- 4 -

Elle a donc tout vu depuis sa fenêtre, et moi je la voyais - allongé à plat ventre au sol-, les bras au ciel, elle s'exclama :

“Oh, mon Dieu, j'espère que ce qu'il y a dans mon paquet n'est pas brisé !”, sans aucune importance vis-à-vis de “ma pomme”, ni de ma fâcheuse posture à terre ...

Preuve que ce qu'il y a dans un colis a plus de valeur qu'un homme !

- 4 -

Nos regards se sont croisés, et voyant malgré tout ma barbichette et mon allure masculine, elle continua par un *“Il ne fait pas bon dehors, Madame. Ce temps est pourri”*.

La dame appuya sur le clavier dans l'ascenseur pour sortir à un étage à mi-hauteur de la tour. Et en sortant, le chien me reniflait avec insistance.

“Je t'ai dit de laisser la dame tranquille. T'es borné ou quoi ?” et en sortant, elle rempile en disant *“Au revoir Madame”*.

Puis, comme un automatisme, je lui rendis la pareille par un *“Au revoir Monsieur”* et elle fit la sourde !

- 41 -

Nos regards se sont croisés, et voyant malgré tout ma barbichette et mon allure masculine, elle continua par un *“Il ne fait pas bon dehors, Madame. Ce temps est pourri”*.

La dame appuya sur le clavier dans l'ascenseur pour sortir à un étage à mi-hauteur de la tour. Et en sortant, le chien me reniflait avec insistance.

“Je t'ai dit de laisser la dame tranquille. T'es borné ou quoi ?” et en sortant, elle rempile en disant *“Au revoir Madame”*.

Puis, comme un automatisme, je lui rendis la pareille par un *“Au revoir Monsieur”* et elle fit la sourde !

- 41 -

“BONJOUR MADAME”

— Toujours dans un quartier à l’Est de Nevers, dans l’un des immeubles que l’on appelle “Les Bords de Loire”. Vendredi matin, sur le coup de dix heures, un client m’attend au dernier étage d’une tour.

J’attendais l’ascenseur. Une fois arrivé en bas, une dame âgée se trouva derrière moi pour prendre également l’ascenseur.

Nous montons ensemble ; elle tenait en main une laisse avec, au bout, une jolie petite boule de poils, une sorte de bobtail, bien entretenu.

Ce chien semblait infernal .. Au point que la dame âgée tirait sa laisse en lui disant : “*Ah, ça suffit, laisse la factrice tranquille*”.

“BONJOUR MADAME”

— Toujours dans un quartier à l’Est de Nevers, dans l’un des immeubles que l’on appelle “Les Bords de Loire”. Vendredi matin, sur le coup de dix heures, un client m’attend au dernier étage d’une tour.

J’attendais l’ascenseur. Une fois arrivé en bas, une dame âgée se trouva derrière moi pour prendre également l’ascenseur.

Nous montons ensemble ; elle tenait en main une laisse avec, au bout, une jolie petite boule de poils, une sorte de bobtail, bien entretenu.

Ce chien semblait infernal .. Au point que la dame âgée tirait sa laisse en lui disant : “*Ah, ça suffit, laisse la factrice tranquille*”.

“LA TÊTE DU FACTEUR”

— Un mercredi après-midi, dans un quartier à l’Ouest de la ville, où il y a de petits immeubles, type HLM.

Un paquet d’une dizaine de kilos, à monter au quatrième étage sans ascenseur, chez une personne juste retraitée.

Pas de sonnette au rez-de-chaussée, la montée à l’étage devenait donc obligatoire. Arrivé là-haut, je frappe et sonne à la porte de cet appartement.

J’entends la personne qui remue le loquet de son oeillet de l’intérieur, et qui dit derrière sa porte : “*Qui êtes-vous, que voulez-vous*”.

Je me présentais et la dame, méfiante, n’ouvrit pas la porte et dit tout haut “*Oh, il n’a pas la tête d’un livreur celui-là, ni d’un facteur*”.

“LA TÊTE DU FACTEUR”

— Un mercredi après-midi, dans un quartier à l’Ouest de la ville, où il y a de petits immeubles, type HLM.

Un paquet d’une dizaine de kilos, à monter au quatrième étage sans ascenseur, chez une personne juste retraitée.

Pas de sonnette au rez-de-chaussée, la montée à l’étage devenait donc obligatoire. Arrivé là-haut, je frappe et sonne à la porte de cet appartement.

J’entends la personne qui remue le loquet de son oeillet de l’intérieur, et qui dit derrière sa porte : “*Qui êtes-vous, que voulez-vous*”.

Je me présentais et la dame, méfiante, n’ouvrit pas la porte et dit tout haut “*Oh, il n’a pas la tête d’un livreur celui-là, ni d’un facteur*”.



“Mais vous ne m’avez donné que la moitié de ce que vous me devez ?”. lui rétorquais-je.

“Vous savez, je suis vieille et sous curatelle. On me donne tant par mois. Je ne peux pas vous donner le reste, repassez-donc dans un mois”, me répondit-elle désespérée.

“Mais comment vais-je faire ? Au bureau, tout à l’heure, ils vont me demander la somme intégrale !”, tentant de lui expliquer.

“Bien débrouillez-vous, ce n’est pas mon problème. Je ne vous rends pas le paquet, ce qu’il y a dedans, j’en ai besoin immédiatement”.

Alors, je me résignai à partir avec la somme diminuée de moitié, en pensant à la colère de mon chef en rentrant.

Il fallut, à mon retour de tournée, et après une brève explication, résoudre ce litige avec la menace d’un contentieux ... et la vieille dame finit par payer.



“Mais vous ne m’avez donné que la moitié de ce que vous me devez ?”. lui rétorquais-je.

“Vous savez, je suis vieille et sous curatelle. On me donne tant par mois. Je ne peux pas vous donner le reste, repassez-donc dans un mois”, me répondit-elle désespérée.

“Mais comment vais-je faire ? Au bureau, tout à l’heure, ils vont me demander la somme intégrale !”, tentant de lui expliquer.

“Bien débrouillez-vous, ce n’est pas mon problème. Je ne vous rends pas le paquet, ce qu’il y a dedans, j’en ai besoin immédiatement”.

Alors, je me résignai à partir avec la somme diminuée de moitié, en pensant à la colère de mon chef en rentrant.

Il fallut, à mon retour de tournée, et après une brève explication, résoudre ce litige avec la menace d’un contentieux ... et la vieille dame finit par payer.

Mai 2010

“EN DEUX FOIS SANS FRAIS”

— Ce samedi matin était plutôt bien frais pour la saison. Dans la tournée à faire ce matin-là, un envoi en contre-remboursement à se faire payer par une personne âgée. Cette dernière ayant bien préparé son coup.

Onze heures et demie, je me présentais à la porte de sa petite maison en face de l'avenue. La dame ouvrit. Elle s'attendait à recevoir son paquet ; elle avait même (chose rare) préparé du numéraire.

Maligne, elle était. Elle me donna trois billets de vingt euros, savamment repliés, au point que j'eus cru qu'il y en avait six ... car elle me devait cent vingt euros.

Elle m'arracha le paquet des mains et le mit dans une pièce voisine, en retirant la clé, puis la mit dans sa poche.

- 38 -

Lassé de frapper, de sonner, et d'attendre pour rien, je pris l'initiative de descendre l'escalier au bout de six bonnes minutes.

Et une fois en bas, la dame cria à sa fenêtre : *“C'est bien vrai que vous êtes un véritable postier”. Maintenant, remontez !”*.

- 7 -

Mai 2010

“EN DEUX FOIS SANS FRAIS”

— Ce samedi matin était plutôt bien frais pour la saison. Dans la tournée à faire ce matin-là, un envoi en contre-remboursement à se faire payer par une personne âgée. Cette dernière ayant bien préparé son coup.

Onze heures et demie, je me présentais à la porte de sa petite maison en face de l'avenue. La dame ouvrit. Elle s'attendait à recevoir son paquet ; elle avait même (chose rare) préparé du numéraire.

Maligne, elle était. Elle me donna trois billets de vingt euros, savamment repliés, au point que j'eus cru qu'il y en avait six ... car elle me devait cent vingt euros.

Elle m'arracha le paquet des mains et le mit dans une pièce voisine, en retirant la clé, puis la mit dans sa poche.

- 38 -

Lassé de frapper, de sonner, et d'attendre pour rien, je pris l'initiative de descendre l'escalier au bout de six bonnes minutes.

Et une fois en bas, la dame cria à sa fenêtre : *“C'est bien vrai que vous êtes un véritable postier”. Maintenant, remontez !”*.

- 7 -

Septembre 2010

“LE POURBOIRE RATÉ”

— Un jeudi matin, dans une artère située à l’Est de la ville. Un colis à livrer chez une grand-mère très généreuse à l’égard de sa postière, très habituée à ses passages réguliers.

Cette dame âgée, a une retraite bien élevée, ce qui est démontré par le quartier cossu où elle habite.

Elle commande souvent et, parfois, reçoit plusieurs colis à la fois.

Et quand ma collègue titulaire lui livre un colis, un pourboire d’un billet de cinq euros est déjà dans la main de la vieille dame.

Ce jeudi-là, je remplaçais ma collègue et livrait deux colis à cette dame. Elle me vit venir et je lui remis les colis en main propre.

- 8 -

Et au bout du chemin, une jeune femme qui faisait son ménage. *“Qu’est-ce-que vous faites-là”* me demanda-t-elle, d’un air médusé.

“Je dois livrer un colis et j’ai cru que le couloir continuait”, puis un *“Excusez-moi”* pour essayer de la calmer.

Cela fut vain. elle hochait la tête avec une dénégation la plus totale. Elle fit un *“Pfff”*. *“Vous savez vous devriez vous faire soigner. On en a déjà interné des moins malades que vous. C’est du grand n’importe quoi”*.

Qu’avais-je à répondre à cela ? Rien du tout. Je fis demi-tour et montais à l’étage suivant. Pour de prunes évidemment, le bon appartement était vide ..., la personne qui attendait son colis avait finalement pris l’initiative de descendre d’elle-même. Et nous nous sommes croisés ... sans bien sûr nous trouver.

Je sortis dehors, avec le colis à la main, que je représentais le lendemain ... Et cette fois fut la bonne.

- 37 -

Septembre 2010

“LE POURBOIRE RATÉ”

— Un jeudi matin, dans une artère située à l’Est de la ville. Un colis à livrer chez une grand-mère très généreuse à l’égard de sa postière, très habituée à ses passages réguliers.

Cette dame âgée, a une retraite bien élevée, ce qui est démontré par le quartier cossu où elle habite.

Elle commande souvent et, parfois, reçoit plusieurs colis à la fois.

Et quand ma collègue titulaire lui livre un colis, un pourboire d’un billet de cinq euros est déjà dans la main de la vieille dame.

Ce jeudi-là, je remplaçais ma collègue et livrait deux colis à cette dame. Elle me vit venir et je lui remis les colis en main propre.

- 8 -

Et au bout du chemin, une jeune femme qui faisait son ménage. *“Qu’est-ce-que vous faites-là”* me demanda-t-elle, d’un air médusé.

“Je dois livrer un colis et j’ai cru que le couloir continuait”, puis un *“Excusez-moi”* pour essayer de la calmer.

Cela fut vain. elle hochait la tête avec une dénégation la plus totale. Elle fit un *“Pfff”*. *“Vous savez vous devriez vous faire soigner. On en a déjà interné des moins malades que vous. C’est du grand n’importe quoi”*.

Qu’avais-je à répondre à cela ? Rien du tout. Je fis demi-tour et montais à l’étage suivant. Pour de prunes évidemment, le bon appartement était vide ..., la personne qui attendait son colis avait finalement pris l’initiative de descendre d’elle-même. Et nous nous sommes croisés ... sans bien sûr nous trouver.

Je sortis dehors, avec le colis à la main, que je représentais le lendemain ... Et cette fois fut la bonne.

- 37 -

Janvier 2013

“LA FOLIE AU BOUT DU COULOIR”

— A l’Est de Nevers, dans un quartier communément appelé “La Baratte”, un colis à livrer dans un immeuble. Bâtiment très délabré extérieurement et intérieurement, avec une incroyable difficulté à trouver l’appartement du destinataire.

Pour compliquer la tâche, des tags dans les couloirs, même dans l’ascenseur, et des logements sans aucun numéro.

Après avoir essayé de trouver ce destinataire qui devait s’impatier de ne pas me voir venir si vite, je déambulai au quatrième étage. Et surprise, au bout du couloir, une porte d’appartement dégoncée.

Automatiquement, je continuai mon chemin, et croyant marcher dans le couloir, j’entrai dans un logement.

- 36 -

Le pourboire était dans sa main, mais comme elle ne m’avait jamais vu, elle m’accueillit par cette sympathique phrase :

“Ce n’est donc pas votre collègue qui fait la tournée aujourd’hui ? Eh bien, comme je ne vous connais pas, j’avais préparé un pourboire pour elle, je ne vous donnerai rien, je ne sais pas qui vous êtes !”.

Et je suis reparti bredouille ...

- 9 -

Janvier 2013

“LA FOLIE AU BOUT DU COULOIR”

— A l’Est de Nevers, dans un quartier communément appelé “La Baratte”, un colis à livrer dans un immeuble. Bâtiment très délabré extérieurement et intérieurement, avec une incroyable difficulté à trouver l’appartement du destinataire.

Pour compliquer la tâche, des tags dans les couloirs, même dans l’ascenseur, et des logements sans aucun numéro.

Après avoir essayé de trouver ce destinataire qui devait s’impatier de ne pas me voir venir si vite, je déambulai au quatrième étage. Et surprise, au bout du couloir, une porte d’appartement dégoncée.

Automatiquement, je continuai mon chemin, et croyant marcher dans le couloir, j’entrai dans un logement.

- 36 -

Le pourboire était dans sa main, mais comme elle ne m’avait jamais vu, elle m’accueillit par cette sympathique phrase :

“Ce n’est donc pas votre collègue qui fait la tournée aujourd’hui ? Eh bien, comme je ne vous connais pas, j’avais préparé un pourboire pour elle, je ne vous donnerai rien, je ne sais pas qui vous êtes !”.

Et je suis reparti bredouille ...

- 9 -

Février 2013

“JE VEUX LA MONNAIE”

— Un vendredi matin, très frais, avec un paquet en contre-remboursement à encaisser dans un quartier sensible à l’Est de Nevers, une sorte de “cité-ghetto”.

Il faut monter au cinquième étage de cet immeuble, à moitié occupé de personnes étrangères et d’appartements vacants.

J’arrive au seuil de la porte où je dois faire encaisser le montant de ce colis.

Une dame d’origine africaine, grande et forte, entrouvre sa porte et demande “*C’est pour quoi ?*”. Je lui dis et lui explique qu’elle me doit vingt-cinq euros si elle veut son paquet.

Laissant sa porte entrouverte par un chaînon de sécurité, elle me glisse un billet de vingt euros dans la main et m’arrache le paquet.

- 10 -

“Maintenant vous savez où je planque mes sous ! Foutez-moi le camp, dehors, je ne veux plus vous voir !”.

Et elle refusa le paquet.

De quoi cette personne âgée avait-elle peur ? D’avoir à faire à un malotru qui fomentait un vol à la roulotte ?

Certes, ce fut une cliente de perdue, mais comme le dit le bon vieil adage : “*une de perdue, dix de retrouvées*”.

Parfois, cette histoire vraie me fait encore sourire.

- 35 -

Février 2013

“JE VEUX LA MONNAIE”

— Un vendredi matin, très frais, avec un paquet en contre-remboursement à encaisser dans un quartier sensible à l’Est de Nevers, une sorte de “cité-ghetto”.

Il faut monter au cinquième étage de cet immeuble, à moitié occupé de personnes étrangères et d’appartements vacants.

J’arrive au seuil de la porte où je dois faire encaisser le montant de ce colis.

Une dame d’origine africaine, grande et forte, entrouvre sa porte et demande “*C’est pour quoi ?*”. Je lui dis et lui explique qu’elle me doit vingt-cinq euros si elle veut son paquet.

Laissant sa porte entrouverte par un chaînon de sécurité, elle me glisse un billet de vingt euros dans la main et m’arrache le paquet.

- 10 -

“Maintenant vous savez où je planque mes sous ! Foutez-moi le camp, dehors, je ne veux plus vous voir !”.

Et elle refusa le paquet.

De quoi cette personne âgée avait-elle peur ? D’avoir à faire à un malotru qui fomentait un vol à la roulotte ?

Certes, ce fut une cliente de perdue, mais comme le dit le bon vieil adage : “*une de perdue, dix de retrouvées*”.

Parfois, cette histoire vraie me fait encore sourire.

- 35 -

Novembre 2009

**“SAVEZ-VOUS PLANQUER
VOS SOUS”**

— Dans une petite ruelle d’une commune au Nord de Nevers, une vieille dame qui a commandé, en contre-remboursement, des vêtements depuis une grande entreprise textile dans le département du Nord.

Je frappai à sa porte et elle m’ouvrit, avec un air plutôt méprisant.

Je lui expliquai que cet envoi avait une valeur d’une soixantaine d’euros, alors elle m’invita à rentrer chez elle, et me dit de la suivre.

Machinalement je la suivais et elle entra dans sa chambre. Au moment d’y entrer, elle piqua une colère noire en hurlant :

“Mais qu’est-ce-que vous fichez dans ma chambre ?”

- 34 -

Et elle referme vigoureusement à clé la porte blindée de son appartement.

Il n’y a qu’un billet de vingt euros dans mes mains au lieu des vingt-cinq demandés.

Je sonne et je frappe à la porte pour exiger le reste.

Et Madame crie de l’intérieur : *“Va te faire f.... espèce de fainéant”* et l’histoire s’arrête là, m’obligeant à payer la différence avec mes deniers personnels.

- 11 -

Novembre 2009

**“SAVEZ-VOUS PLANQUER
VOS SOUS”**

— Dans une petite ruelle d’une commune au Nord de Nevers, une vieille dame qui a commandé, en contre-remboursement, des vêtements depuis une grande entreprise textile dans le département du Nord.

Je frappai à sa porte et elle m’ouvrit, avec un air plutôt méprisant.

Je lui expliquai que cet envoi avait une valeur d’une soixantaine d’euros, alors elle m’invita à rentrer chez elle, et me dit de la suivre.

Machinalement je la suivais et elle entra dans sa chambre. Au moment d’y entrer, elle piqua une colère noire en hurlant :

“Mais qu’est-ce-que vous fichez dans ma chambre ?”

- 34 -

Et elle referme vigoureusement à clé la porte blindée de son appartement.

Il n’y a qu’un billet de vingt euros dans mes mains au lieu des vingt-cinq demandés.

Je sonne et je frappe à la porte pour exiger le reste.

Et Madame crie de l’intérieur : *“Va te faire f.... espèce de fainéant”* et l’histoire s’arrête là, m’obligeant à payer la différence avec mes deniers personnels.

- 11 -

Mars 2015

“TEST DE L’ORDINATEUR”

— Centre-Ville de Nevers. Colis à livrer à la Caserne de Gendarmerie, en plein centre-ville.

Au premier, un Maréchal des Logis Chef attend son paquet.

Après avoir sonné et parlé dans l’interphone, il m’accueille dans son bureau, où il était seul, me fait entrer, après avoir verrouillé le local.

Il se saisit du colis, l’ouvre et sortit tout son contenu. Et refusa de signer le bordereau de distribution tant que le contenu intégral du paquet n’était pas vérifié.

Dans l’envoi, se trouvait un ordinateur portable, de grande marque, et le militaire sortit méticuleusement tous les accessoires et monta l’ordinateur sur son bureau.

- 12 -

Mars 2015

“TEST DE L’ORDINATEUR”

— Centre-Ville de Nevers. Colis à livrer à la Caserne de Gendarmerie, en plein centre-ville.

Au premier, un Maréchal des Logis Chef attend son paquet.

Après avoir sonné et parlé dans l’interphone, il m’accueille dans son bureau, où il était seul, me fait entrer, après avoir verrouillé le local.

Il se saisit du colis, l’ouvre et sortit tout son contenu. Et refusa de signer le bordereau de distribution tant que le contenu intégral du paquet n’était pas vérifié.

Dans l’envoi, se trouvait un ordinateur portable, de grande marque, et le militaire sortit méticuleusement tous les accessoires et monta l’ordinateur sur son bureau.

- 12 -

Ce n’est qu’au retour, une fois la tournée terminée, que j’expliquai cet évènement à ma supérieure hiérarchique.

“Trouvons son numéro de téléphone dans l’annuaire et on va lui passer un bon savon ...”.

Ce qu’elle tenta de faire, sans succès, car elle ne répondit pas, malgré les insistances répétées au téléphone.

Il fallut mettre cette cliente en mise en demeure de payer avec la menace d’appeler les gendarmes ... et elle dû certainement se résigner à payer sa taxe car je n’en entendis plus jamais parler.

- 33 -

Ce n’est qu’au retour, une fois la tournée terminée, que j’expliquai cet évènement à ma supérieure hiérarchique.

“Trouvons son numéro de téléphone dans l’annuaire et on va lui passer un bon savon ...”.

Ce qu’elle tenta de faire, sans succès, car elle ne répondit pas, malgré les insistances répétées au téléphone.

Il fallut mettre cette cliente en mise en demeure de payer avec la menace d’appeler les gendarmes ... et elle dû certainement se résigner à payer sa taxe car je n’en entendis plus jamais parler.

- 33 -



De mon côté, je tentais de téléphoner à mon chef - alors presque toujours injoignable - et là le miracle fut qu'il était présent et décrocha.

Je pris la ligne et lui expliquait toute la situation. Il me demanda de lui passer ce gendarme un peu zélé par son attitude.

Mais le militaire était plus affairé à installer sa machine et à en vérifier le bon fonctionnement, que de répondre au téléphone et aux doléances de mon chef.

Puis il prit le téléphone. *"Vous savez qu'il est parfaitement illégal d'ouvrir un paquet avant de signer"*, lui dit mon chef, plutôt énervé.

Le Maréchal des Logis Chef attaqua en répondant : *"J'ai commandé un PC portable et l'expéditeur m'a recommandé de vérifier le contenu du colis avant de signer, ainsi qu'à vérifier si celui-ci fonctionne parfaitement"*.



De mon côté, je tentais de téléphoner à mon chef - alors presque toujours injoignable - et là le miracle fut qu'il était présent et décrocha.

Je pris la ligne et lui expliquait toute la situation. Il me demanda de lui passer ce gendarme un peu zélé par son attitude.

Mais le militaire était plus affairé à installer sa machine et à en vérifier le bon fonctionnement, que de répondre au téléphone et aux doléances de mon chef.

Puis il prit le téléphone. *"Vous savez qu'il est parfaitement illégal d'ouvrir un paquet avant de signer"*, lui dit mon chef, plutôt énervé.

Le Maréchal des Logis Chef attaqua en répondant : *"J'ai commandé un PC portable et l'expéditeur m'a recommandé de vérifier le contenu du colis avant de signer, ainsi qu'à vérifier si celui-ci fonctionne parfaitement"*.



“Vous avez reçu un colis, et il y a une taxe de douane à payer. Vous devez régler vingt-cinq euros pour acquérir votre colis, sinon il sera retourné à l’expéditeur”.

Mais la dame ne l’entendit pas de cette oreille.

“J’ai déjà payé ce colis, ainsi que les frais de port. C’est de la créatine et il me la faut tout de suite”.

En essayant de la raisonner, le ton monta de son côté.

Elle devait avoir prémédité son geste. Elle m’arracha le paquet des mains, et comme elle se trouvait derrière un pilier de son portail, elle entra et se faufila et VLAN ! Le portail automatique se referma.

Et là, je compris qu’il n’y avait pratiquement plus rien à espérer. Je remontai dans le fourgon et continuai la tournée avec une pointe d’amertume, me demandant comment rattraper ce problème.



“Vous avez reçu un colis, et il y a une taxe de douane à payer. Vous devez régler vingt-cinq euros pour acquérir votre colis, sinon il sera retourné à l’expéditeur”.

Mais la dame ne l’entendit pas de cette oreille.

“J’ai déjà payé ce colis, ainsi que les frais de port. C’est de la créatine et il me la faut tout de suite”.

En essayant de la raisonner, le ton monta de son côté.

Elle devait avoir prémédité son geste. Elle m’arracha le paquet des mains, et comme elle se trouvait derrière un pilier de son portail, elle entra et se faufila et VLAN ! Le portail automatique se referma.

Et là, je compris qu’il n’y avait pratiquement plus rien à espérer. Je remontai dans le fourgon et continuai la tournée avec une pointe d’amertume, me demandant comment rattraper ce problème.

Mai 2011

“TAXE DOUANIÈRE GRATUITE”

— A proximité d’un hôtel, en plein centre-ville, une propriété privée avec une maison à peine visible de la rue, avec un très joli style néo-gothique.

Un immense portail métallique peint en vert, qui limite un transformateur EDF.

Un paquet en provenance des Etats-Unis, avec une taxe douanière à payer en numéraire, ou par chèque, selon les moyens du client.

Je sonnais et une dame ouvrit. Le grand portail vert s’ouvrit et elle sortit sur le trottoir, adossée contre l’un des piliers.

“*C’est pour quoi ?*” me demanda-t-elle.

- 30 -

Mai 2011

“TAXE DOUANIÈRE GRATUITE”

— A proximité d’un hôtel, en plein centre-ville, une propriété privée avec une maison à peine visible de la rue, avec un très joli style néo-gothique.

Un immense portail métallique peint en vert, qui limite un transformateur EDF.

Un paquet en provenance des Etats-Unis, avec une taxe douanière à payer en numéraire, ou par chèque, selon les moyens du client.

Je sonnais et une dame ouvrit. Le grand portail vert s’ouvrit et elle sortit sur le trottoir, adossée contre l’un des piliers.

“*C’est pour quoi ?*” me demanda-t-elle.

- 30 -

Et mon chef rétorqua : “*C’est cela oui, vous ne voulez pas aussi que l’on vous installe toutes les mises à jour ?*”.

Mais le militaire à son tour : “*Je suis gendarme et j’ai l’autorité ! Ma commande doit être vérifiée ! ...*”.

Il m’avait quasiment “séquestré” pendant près d’une bonne demi-heure ... et j’avais signé à sa place “*Ouvert par le client*”.

On ne saura pas la suite de cette histoire.

- 15 -

Et mon chef rétorqua : “*C’est cela oui, vous ne voulez pas aussi que l’on vous installe toutes les mises à jour ?*”.

Mais le militaire à son tour : “*Je suis gendarme et j’ai l’autorité ! Ma commande doit être vérifiée ! ...*”.

Il m’avait quasiment “séquestré” pendant près d’une bonne demi-heure ... et j’avais signé à sa place “*Ouvert par le client*”.

On ne saura pas la suite de cette histoire.

- 15 -

Décembre 2018

“SORTEZ TOUT S’IL VOUS PLAÎT”

— Lundi matin, dans une petite impasse menant à un grand faubourg au Centre-Est de la ville.

Beaucoup de colis à acheminer en cette période précédant les fêtes de fin d’année.

Une jeune femme vivant maritalement attend un colis, contenant visiblement un parfum, en remise contre signature.

Cette dame a la fâcheuse habitude de répondre au moment où je m’en vais ; on dirait presque qu’elle fait exprès d’attendre que je redémarre pour se manifester.

Comme on est presque en début de tournée, je rédige un avis de passage car cette fois-là, pas de réponse.

- 16 -

Petite anecdote : dans la même tournée, une autre dame, qui visiblement ne connaît pas la première, eut la même réaction en me voyant arrivé chez elle avec un colis : *“Glissez au lieu que ce soit moi, je suis vieille et me casser le col du fémur à mon âge, ça ferait désordre”*.

Mais là, je dérapais vraiment, et grâce à la main courante, je pus éviter le pire ...

- 29 -

Décembre 2018

“SORTEZ TOUT S’IL VOUS PLAÎT”

— Lundi matin, dans une petite impasse menant à un grand faubourg au Centre-Est de la ville.

Beaucoup de colis à acheminer en cette période précédant les fêtes de fin d’année.

Une jeune femme vivant maritalement attend un colis, contenant visiblement un parfum, en remise contre signature.

Cette dame a la fâcheuse habitude de répondre au moment où je m’en vais ; on dirait presque qu’elle fait exprès d’attendre que je redémarre pour se manifester.

Comme on est presque en début de tournée, je rédige un avis de passage car cette fois-là, pas de réponse.

- 16 -

Petite anecdote : dans la même tournée, une autre dame, qui visiblement ne connaît pas la première, eut la même réaction en me voyant arrivé chez elle avec un colis : *“Glissez au lieu que ce soit moi, je suis vieille et me casser le col du fémur à mon âge, ça ferait désordre”*.

Mais là, je dérapais vraiment, et grâce à la main courante, je pus éviter le pire ...

- 29 -

Décembre 2018

“ATTENTION AUX ESCALIERS”

— Mardi matin, un mardi où je dois prendre le travail (un mardi sur trois) et le gel du matin se fait ressentir dans toute la ville et ses environs.

Une bonne couche de givre sur les marches d'un escalier chez une cliente, et un colis de petite taille à lui apporter.

Avec ce gel matinal, la cliente s'en doutant, au point d'ouvrir sa porte et me voyant venir, me dit : *“S'il vous plaît, montez-le moi, je préfère que ça soit vous qui vous cassiez la figure que moi”*.

Un grand *“merci c'est sympa”* sortit de ma bouche, mais la dame fit celle qui n'entendit rien.

- 28 -

Décembre 2018

“ATTENTION AUX ESCALIERS”

— Mardi matin, un mardi où je dois prendre le travail (un mardi sur trois) et le gel du matin se fait ressentir dans toute la ville et ses environs.

Une bonne couche de givre sur les marches d'un escalier chez une cliente, et un colis de petite taille à lui apporter.

Avec ce gel matinal, la cliente s'en doutant, au point d'ouvrir sa porte et me voyant venir, me dit : *“S'il vous plaît, montez-le moi, je préfère que ça soit vous qui vous cassiez la figure que moi”*.

Un grand *“merci c'est sympa”* sortit de ma bouche, mais la dame fit celle qui n'entendit rien.

- 28 -

Juste avant de partir, après avoir mis l'avis de passage dans sa boîte à lettres, je mis le paquet à l'arrière du fourgon par le biais de la porte latérale coulissante, et le paquet tomba au fin fond d'une tonne de colis méticuleusement rangés selon la tournée.

Puis la jeune femme se manifeste par un *“Wou Hou”* crié d'une fenêtre, et je lui dis que le colis n'était pas récupérable, se trouvant au milieu d'une multitude de paquets.

“Eh bien, videz tout !” s'exclama-t-elle, furieuse.

Tout sortir, et un quart d'heure pour tout remettre dans l'ordre prévu, alors qu'elle avait pris les colis au sol en croyant que c'était les siens ... et tout balancé !

- 17 -

Juste avant de partir, après avoir mis l'avis de passage dans sa boîte à lettres, je mis le paquet à l'arrière du fourgon par le biais de la porte latérale coulissante, et le paquet tomba au fin fond d'une tonne de colis méticuleusement rangés selon la tournée.

Puis la jeune femme se manifeste par un *“Wou Hou”* crié d'une fenêtre, et je lui dis que le colis n'était pas récupérable, se trouvant au milieu d'une multitude de paquets.

“Eh bien, videz tout !” s'exclama-t-elle, furieuse.

Tout sortir, et un quart d'heure pour tout remettre dans l'ordre prévu, alors qu'elle avait pris les colis au sol en croyant que c'était les siens ... et tout balancé !

- 17 -

Mars 2011

“DO YOU SPEAK ENGLISH”

— Toujours à proximité du faubourg qui mène à la limite Est de la ville, ce samedi matin, par un ciel pluvieux, un minibus avec des Sud-Africains passe et se stationne à côté du fourgon.

Sept passagers à bord dont le conducteur, qui ne parlent pas un mot de français.
“*Where is the road to the City Hall ?*” (en traduisant : où est la route de la Mairie ?).

Sans vraiment improviser, et dans une grande aisance, je parvins à leur expliquer tout le chemin à parcourir (et Dieu sait s’il est long pour aller de cet endroit aux environs de la cathédrale !).

Ils furent très étonnés de trouver un postman qui puisse les guider.

- 18 -

Mars 2011

“DO YOU SPEAK ENGLISH”

— Toujours à proximité du faubourg qui mène à la limite Est de la ville, ce samedi matin, par un ciel pluvieux, un minibus avec des Sud-Africains passe et se stationne à côté du fourgon.

Sept passagers à bord dont le conducteur, qui ne parlent pas un mot de français.
“*Where is the road to the City Hall ?*” (en traduisant : où est la route de la Mairie ?).

Sans vraiment improviser, et dans une grande aisance, je parvins à leur expliquer tout le chemin à parcourir (et Dieu sait s’il est long pour aller de cet endroit aux environs de la cathédrale !).

Ils furent très étonnés de trouver un postman qui puisse les guider.

- 18 -

Et bien, il fallut redescendre la télé, avec toute la peine de s’y retrouver, avec le peu de lumière et l’étroitesse de l’escalier.

J’arrivai à la camionnette.

Ce n’est qu’une fois que j’eus tout rangé, que bam-bam-bam ! Une femme aux cheveux courts, blonds, yeux bleus, et l’air très en colère, frappa sur la tôle du fourgon avec l’avis de passage dans la main droite.

A travers la vitre, en me montrant le papier, elle cria : “*Qu’est-ce-que c’est que ça ?*”. Et elle m’ordonna de remonter la télévision au quatrième étage avec, bien sûr, aucune aide, ni aucun merci, ni au revoir.

On pourrait dire que ces personnes sont civilisées, et aussi très courtoises, après avoir tant sué !

- 27 -

Et bien, il fallut redescendre la télé, avec toute la peine de s’y retrouver, avec le peu de lumière et l’étroitesse de l’escalier.

J’arrivai à la camionnette.

Ce n’est qu’une fois que j’eus tout rangé, que bam-bam-bam ! Une femme aux cheveux courts, blonds, yeux bleus, et l’air très en colère, frappa sur la tôle du fourgon avec l’avis de passage dans la main droite.

A travers la vitre, en me montrant le papier, elle cria : “*Qu’est-ce-que c’est que ça ?*”. Et elle m’ordonna de remonter la télévision au quatrième étage avec, bien sûr, aucune aide, ni aucun merci, ni au revoir.

On pourrait dire que ces personnes sont civilisées, et aussi très courtoises, après avoir tant sué !

- 27 -

En entrant, je vis sur la boîte du destinataire, le nom ainsi que l'étage où il fallait livrer le téléviseur.

Quatrième étage donc, sans ascenseur, et après moult péripéties à monter ce poste dans l'escalier en colimaçon, j'arrivai enfin au quatrième.

Bien sûr, je sonnai et frappai à la porte.

Et le temps passait sans aucune réaction de la part du destinataire.

Alors au bout de près de quatre minutes, je sorti un avis de passage de l'une de mes poches et rédigeai le fameux papier.

Afin de prouver ma bonne foi et assurer de ma bonne volonté d'avoir monté l'escalier, je glissai l'avis de passage sous la porte d'entrée de l'appartement, au lieu de le mettre dans la boîte à lettres au rez-de-chaussée ; prouvant ainsi que je suis bien monté devant l'appartement.

Et maintenant ?

- 26 -

En entrant, je vis sur la boîte du destinataire, le nom ainsi que l'étage où il fallait livrer le téléviseur.

Quatrième étage donc, sans ascenseur, et après moult péripéties à monter ce poste dans l'escalier en colimaçon, j'arrivai enfin au quatrième.

Bien sûr, je sonnai et frappai à la porte.

Et le temps passait sans aucune réaction de la part du destinataire.

Alors au bout de près de quatre minutes, je sorti un avis de passage de l'une de mes poches et rédigeai le fameux papier.

Afin de prouver ma bonne foi et assurer de ma bonne volonté d'avoir monté l'escalier, je glissai l'avis de passage sous la porte d'entrée de l'appartement, au lieu de le mettre dans la boîte à lettres au rez-de-chaussée ; prouvant ainsi que je suis bien monté devant l'appartement.

Et maintenant ?

- 26 -

A la fin de la tournée, je racontais cette aventure à mes collègues, rentrés presque en même temps que moi.

“Et bien laisse tomber, si c'était tombé sur moi, j'aurais jamais pu me débrouiller”.

“Moi pareil”, répondait un autre collègue.

J'avais l'impression d'avoir accompli un devoir comme la Bonne Action d'un scout

...

Cela me redonna confiance.

Parfois des histoires qui finissent bien !

- 19 -

A la fin de la tournée, je racontais cette aventure à mes collègues, rentrés presque en même temps que moi.

“Et bien laisse tomber, si c'était tombé sur moi, j'aurais jamais pu me débrouiller”.

“Moi pareil”, répondait un autre collègue.

J'avais l'impression d'avoir accompli un devoir comme la Bonne Action d'un scout

...

Cela me redonna confiance.

Parfois des histoires qui finissent bien !

- 19 -

“EXCUSEZ-MOI DE TRAVAILLER”

— Période précédant les fêtes de fin d’année, et cadeaux obligent, une énorme quantité de sacs, de colis et de paquets, de nature et de taille différentes à trier le matin, avant de partir en tournée.

Un vendredi matin, avec à la clé une série de paquets très volumineux à emporter dans la camionnette, avec un emplacement très judicieux à respecter dans le véhicule, pour tout emporter, sans avoir à faire plusieurs navettes.

Arrivé sur l’un des lieux de distribution, une grosse artère en plein centre-ville, où il n’y a aucune possibilité de se garer. Alors, il n’y a qu’une solution : entrer par le jardin privé jouxtant l’un des immeubles à proximité des garages des locataires.

“EXCUSEZ-MOI DE TRAVAILLER”

— Période précédant les fêtes de fin d’année, et cadeaux obligent, une énorme quantité de sacs, de colis et de paquets, de nature et de taille différentes à trier le matin, avant de partir en tournée.

Un vendredi matin, avec à la clé une série de paquets très volumineux à emporter dans la camionnette, avec un emplacement très judicieux à respecter dans le véhicule, pour tout emporter, sans avoir à faire plusieurs navettes.

Arrivé sur l’un des lieux de distribution, une grosse artère en plein centre-ville, où il n’y a aucune possibilité de se garer. Alors, il n’y a qu’une solution : entrer par le jardin privé jouxtant l’un des immeubles à proximité des garages des locataires.

“PAR ICI LA TÉLÉ”

— Un mardi matin, dans une rue de l’Ouest de la ville, pleine d’immeubles datant des années 60 et plutôt vétustes.

Le mardi matin, c’est bien connu, il n’y a en général pas beaucoup de boulot, et l’on me donne à faire deux tournées, dont celle-ci où ne vivent que des personnes immigrées.

Dans la camionnette, une télé à livrer dans son emballage d’origine, avec l’étiquette du destinataire collée sur le carton.

Je me dirigeais avec ce carton immense, mais plus encombrant que lourd. Arrivé devant l’immeuble, je trouvais le nom et le numéro de l’appartement sur l’interphone, puis sonnais chez le destinataire qui réagit quasi immédiatement, et clac ! Sans aucun mot, la porte blindée à fermeture magnétique se déverrouilla.

“PAR ICI LA TÉLÉ”

— Un mardi matin, dans une rue de l’Ouest de la ville, pleine d’immeubles datant des années 60 et plutôt vétustes.

Le mardi matin, c’est bien connu, il n’y a en général pas beaucoup de boulot, et l’on me donne à faire deux tournées, dont celle-ci où ne vivent que des personnes immigrées.

Dans la camionnette, une télé à livrer dans son emballage d’origine, avec l’étiquette du destinataire collée sur le carton.

Je me dirigeais avec ce carton immense, mais plus encombrant que lourd. Arrivé devant l’immeuble, je trouvais le nom et le numéro de l’appartement sur l’interphone, puis sonnais chez le destinataire qui réagit quasi immédiatement, et clac ! Sans aucun mot, la porte blindée à fermeture magnétique se déverrouilla.

Avec un incroyable culot, elle arriva et ouvrit la portière avant droite et monta puis s'installa sur la place du mort.

"Tu m'emmènes à Auxerre", me demanda-t-elle avec son air déluré et son joli minois.

"Ah non, pas du tout", lui répondis-je.

Et voilà qu'elle se prit pour le talent de Laurent Guerra ou de Thierry le Luron, en m'imitant : *"Ah bon t'y vas pas. Alors tu vas où ?"* me demandait cette fille prenant une grosse voix d'abrutie ...

Alors je tentais de la chasser en lui donnant l'ordre de sortir d'ici immédiatement, car le transport de tierces personnes étant formellement interdit. Et elle continuait de se f.... de ma gueule !

Je coupais le contact, gardais la clef du véhicule dans la main et sortais dehors. Puis j'ouvris cette portière et la tirais par le maillot. Elle sortit. Puis partit en courant.

Je ne la revoyais plus. L'aventure fut finie.

- 24 -

Avec un incroyable culot, elle arriva et ouvrit la portière avant droite et monta puis s'installa sur la place du mort.

"Tu m'emmènes à Auxerre", me demanda-t-elle avec son air déluré et son joli minois.

"Ah non, pas du tout", lui répondis-je.

Et voilà qu'elle se prit pour le talent de Laurent Guerra ou de Thierry le Luron, en m'imitant : *"Ah bon t'y vas pas. Alors tu vas où ?"* me demandait cette fille prenant une grosse voix d'abrutie ...

Alors je tentais de la chasser en lui donnant l'ordre de sortir d'ici immédiatement, car le transport de tierces personnes étant formellement interdit. Et elle continuait de se f.... de ma gueule !

Je coupais le contact, gardais la clef du véhicule dans la main et sortais dehors. Puis j'ouvris cette portière et la tirais par le maillot. Elle sortit. Puis partit en courant.

Je ne la revoyais plus. L'aventure fut finie.

- 24 -

Je sortis et allai sonner à l'une des sonnettes des appartements.

Bien entendu, aucun résultat, malgré des insistances répétées, et un automobiliste un peu énervé qui perd patience en voulant à tout prix sortir de son garage.

Pas la peine de sortir à l'extérieur : un monde fou dans cette grande avenue.

Il ne m'aura pourtant pas fallu beaucoup de temps pour tenter de rédiger un avis de passage et de le glisser dans la boîte à lettres du destinataire, que le mec, si agacé en voiture, klaxonnait au point d'ameuter tous les gens de l'immeuble de leurs fenêtres.

"Non, mais eh vous vous foutez d'qui ?" hurla-t-il, furieux.

Et de continuer par *"Et de plus, ça vous fait rire"*. *"Mais vous ne vous excusez pas là ?"*

Eh oui, j'en avais vu "des vertes et des pas mûres", mais je ne savais pas que, parfois, il fallait présenter des excuses pour travailler.

- 21 -

Je sortis et allai sonner à l'une des sonnettes des appartements.

Bien entendu, aucun résultat, malgré des insistances répétées, et un automobiliste un peu énervé qui perd patience en voulant à tout prix sortir de son garage.

Pas la peine de sortir à l'extérieur : un monde fou dans cette grande avenue.

Il ne m'aura pourtant pas fallu beaucoup de temps pour tenter de rédiger un avis de passage et de le glisser dans la boîte à lettres du destinataire, que le mec, si agacé en voiture, klaxonnait au point d'ameuter tous les gens de l'immeuble de leurs fenêtres.

"Non, mais eh vous vous foutez d'qui ?" hurla-t-il, furieux.

Et de continuer par *"Et de plus, ça vous fait rire"*. *"Mais vous ne vous excusez pas là ?"*

Eh oui, j'en avais vu "des vertes et des pas mûres", mais je ne savais pas que, parfois, il fallait présenter des excuses pour travailler.

- 21 -

Sûr que, pour ce type énervé - qui ne devait guère sentir la sueur le soir en sortant de son bureau - il était compliqué de lui faire comprendre ce que peut parfois être un travail pénible !

- 22 -

Sûr que, pour ce type énervé - qui ne devait guère sentir la sueur le soir en sortant de son bureau - il était compliqué de lui faire comprendre ce que peut parfois être un travail pénible !

- 22 -

Juillet 2009

“LA BELLE AUTO-STOPPEUSE”

— Un samedi matin, lors d’une tournée à effectuer dans une commune voisine de Nevers.

Une belle journée en perspective, pas un nuage à l’horizon et une chaleur qui s’installe très rapidement.

Sur le trottoir d’une avenue à fort trafic, une jeune fille qui fait du stop, avec une pancarte en carton à la main, où il est écrit : “Auxerre”, au marqueur noir, en majuscules.

Manque de chance pour moi, ou coup de bol pour elle, j’ai un colis à livrer dans une villa à cinquante mètres d’elle environ.

Et la voilà qui s’affaire à courir jusqu’au fourgon postal à toutes jambes. Des jambes elle en avait, et des belles, mises à l’air par son mini-short en jean qu’elle arborait.

- 23 -

Juillet 2009

“LA BELLE AUTO-STOPPEUSE”

— Un samedi matin, lors d’une tournée à effectuer dans une commune voisine de Nevers.

Une belle journée en perspective, pas un nuage à l’horizon et une chaleur qui s’installe très rapidement.

Sur le trottoir d’une avenue à fort trafic, une jeune fille qui fait du stop, avec une pancarte en carton à la main, où il est écrit : “Auxerre”, au marqueur noir, en majuscules.

Manque de chance pour moi, ou coup de bol pour elle, j’ai un colis à livrer dans une villa à cinquante mètres d’elle environ.

Et la voilà qui s’affaire à courir jusqu’au fourgon postal à toutes jambes. Des jambes elle en avait, et des belles, mises à l’air par son mini-short en jean qu’elle arborait.

- 23 -